

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Guerre](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-07-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3526, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

29 Val Richer, Samedi 9 Juillet 1853

Greville vous inquiétera toujours. Tout le monde a envie que vous soyez inquiets, et on a raison car l'inquiétude seule peut vous amener à une transaction. Non pas l'inquiétude de la peur, qui n'est pas de votre dictionnaire. Mais l'inquiétude du

bon sens qui a été jusqu'ici votre politique ; l'inquiétude d'une guerre dont les chances et les conséquences, seraient, pour vous-mêmes comme pour l'Europe, hors de toute proportion avec ses motifs. A moins donc que votre Empereur n'ait complètement changé d'esprit et de caractère, à moins qu'il ne veuille bouleverser l'Europe pour aller, lui, à Constantinople je persiste à croire qu'il se prêtera aux efforts de la diplomatie Européenne pour l'aider à sortir du mauvais pas dans lequel il est engagé.

Pourquoi la Porte ne prendrait-elle pas non plus envers la Russie seule, mais envers les cinq grandes puissances collectivement l'engagement de respecter et de maintenir les privilèges, immunités, droits, libertés qu'à diverses époques elle a accordés, ou promis aux populations Chrétiennes de ses états ? Sans aucune distinction des diverses sortes de Chrétiens, Grecs, Catholiques, ou Protestants. Ce ne serait plus un abaissement spécial et dangereux de la Porte, une abdication de sa souveraineté au profit de l'un et du plus redoutable de ses voisins ; ce serait un engagement de justice et de tolérance de l'Islamisme envers le Christianisme, contracté au profit de tous les Chrétiens et placé sous la garantie de toutes les puissances chrétiennes.

Je sais bien ce qui vous déplairait en cela ; vous ne rentrez pas, vis-à-vis de la Porte, dans votre position tout-à-fait distincte, exceptionnelle, isolée et indépendante. Vous stipuleriez avec elle en commun avec toute l'Europe, et pour crier, dans l'intérêt de tous les Chrétiens Turcs, un vrai Européen. J'admets que cela vous déplaît ; mais je ne vois pas quelle raison plausible vous y pourriez opposer. Vous demandez par votre dernier manifeste que la Porte s'oblige envers vous. Elle s'obligerait envers vous, et envers d'autres aussi, il est vrai ; mais pourquoi la situation des Chrétiens de Turquie, Grecs, Catholiques, ou Protestants ne serait-ce pas réglée, en principe du moins, par toutes les grandes puissances Chrétiennes, comme l'ont été la création du Royaume de Grèce et la clôture des Détroits ? Je vais plus loin vous embarrasseriez beaucoup ceux qui se méfient de vous si vous preniez, à ce sujet ; l'initiative, si de votre propre mouvement, vous vous montriez prêts à trouver bon qu'on étende à tous les Chrétiens et à toutes les puissances, l'engagement que vous réclamez pour les Chrétiens et pour vous mêmes. Bien souvent, quand une question devient embarrassante, le meilleur moyen de sortir d'embarras c'est de la grandir. Et ce ne serait pas la question seule qui grandirait, vous grandiriez beaucoup vous-mêmes, vous feriez acte de sympathie et de protection envers tous les Chrétiens, acte de puissance au profit de l'Eglise et de la Société Chrétienne tout entière ; vous vous porteriez les patrons du Christianisme Européen, comme vous l'avez été jusqu'ici de l'ordre Européen. A la place de votre Empereur, cela me tenterait fort. J'aurais bien à dire à ce sujet ; mais en voilà bien assez.

Onze heures Adieu, adieu. J'ai toujours cela à vous dire. Je n'ai pas encore ouvert mes journaux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4844>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 9 juillet 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

quances, que en réalité, ils ne
devraient pas être imputés à la
Russie. On ne comprend l'usage que
à cet égard qu'on s'efforce à terminer
les difficultés sur des bases durables
et s'efforce à éviter des dissensions
qui amèneraient la catastrophe.

L'ensemble des lettres de Vienne
me paraît exprimer que l'hostilité des
efforts contre les deux grandes
puissances ^{allemandes} prévalent la cause de la
communion la plus avec la lutte européenne
qui indique. Il s'agit de que se
vraient, en son sens, avec la médiation
et la prudence qu'elle implique.

Steuille vous inquiète laissent.
Sans le monde à venir que vous soyez inquiet,
et on a raison, car l'inquiétude seule peut vous
mener à une transaction. Non pas l'inquiétude
de la peur, qui n'est pas de votre dictionnaire,
mais l'inquiétude du bon sens qui a été jusqu'à
votre politique; l'inquiétude d'une guerre dont
les chances et les conséquences sont, pour
vous, même comme pour l'Europe, hors de
toute proportion avec les motifs. À moins
donc que votre Empereur n'ait complètement
changé d'esprit et de caractère, à moins qu'il
ne veuille bouleverser l'Europe pour aller, lui,
à Constantinople, je persiste à croire qu'il se
prétera aux efforts de la diplomatie européenne
pour l'aider à sortir du mauvais pas dans
lequel il est engagé.

Pourquoi la Porte ne prendrait-elle pas, non
plus envers la Russie seule, mais envers les cinq
grands Chrétiens collectivement l'engagement
de respecter et de maintenir les privilèges, immuables
droits, libertés qu'à diverses époques elle a
accordés, ou promis aux populations chrétiennes.

de l'Etat? Sans aucune distinction des divers
sortes de Chrétiens, Grecs, Catholiques ou Protestants.
Ce ne serait plus un abaissement spécial et
dangereux de la Porte, une abdication de sa
souveraineté au profit de l'un et du plus adou-
cible de ses voisins; ce serait un engagement de
justice et de tolérance de l'Islamisme envers le
Christianisme, contracté au profit de tous les
Chrétiens et placé sous la garantie de toutes
les Puissances Chrétiennes.

Je sais bien ce qui vous déplairait en cela:
vous ne retrouveriez pas, vis à vis de la Porte,
dans votre position tout à fait distincte, exception-
nelle, isolée et indépendante. Vous stipuleriez
avec elle en commun avec toute l'Europe, et
pour vous, dans l'intérêt de tous les Chrétiens
Turcs, un droit Européen. N'admets que cela vous
déplaise; mais je ne vois pas quelle raison
plausible vous y pourriez opposer. Vous demandez
par votre décret manifeste, que la Porte s'oblige
envers vous. Elle s'obligerait envers vous, et
envers d'autres aussi, et c'est vrai; mais pourquoi
la situation des Chrétiens de Turquie, Grecs,
Catholiques ou Protestants, ne serait-elle pas réglée,
en principe du moins, par toutes les grandes
Puissances Chrétiennes, comme l'est été la création
du Royaume de Grèce et la clôture du Liban?

Je vais plus loin: vous embarrasseriez beaucoup ceux
qui se méfient de vous si vous jurenez, à ce sujet,
l'initiative, si, de votre propre mouvement, vous
vous mettriez prêts à recevoir tous qu'on étende, à tous
les Chrétiens et à toutes les Puissances, l'engagement
que vous déclarez pour les Chrétiens, et pour vous
mêmes. Bien souvent, quand une question devient
embarrassante, le meilleur moyen de s'en débarrasser,
c'est de la grandir. Et ce ne serait pas la question
seule qui grandirait; vous grandiriez beaucoup
vous mêmes; vous feriez acte de sympathie et
de protection envers tous les Chrétiens, acte de
puissance au profit de l'Eglise et de la Société
Chrétienne tout entière; vous vous porteriez patrons
du Christianisme Européen, comme vous l'avez
été jusqu'ici de l'Ordre Européen. A la place de
votre Empire, cela ne vous irait pas. L'aurais
bien à dire à ce sujet; mais en voilà bien assez
pour vous.

Adieu, adieu. J'ai toujours été à votre service. Je n'ai
pas encore eu le temps de vous en dire plus.